

Colloque « Contrôler la psychiatrie ? »

les 9 et 10 avril 2024 à la Faculté de droit de l'Université de Nantes.

Mercredi 10 avril, 17:00 : SNG (Natacha Guiller)

« *Qui contrôle qui « couac » qu'il Nous en coûte (?) !* »



SNG (Natacha Guiller), artiste, autrice, autiste, dessinatrice dans le champ de la psychiatrie et du handicap (invisible), paire-aidante, militante, formatrice dans le champ de la psychiatrie, du handicap (invisible) et des droits des personnes vulnérables, exhumeuse du rebut (les dieux de la ramasse), et fondatrice de l'Hospice SNG.

SN
L'hôpital contrôle tout. L'hôpital contrôle ce que je mange, contrôle ce que j'écris, les vêtements que je porte, les bijoux qui me parent, l'hôpital contrôle les médicaments que j'ingère et ceux que je refuse, l'hôpital contrôle combien je pèse, contrôle ce qui circule dans mon sang en plus ou en moins, l'hôpital contrôle ma température, ma tension, les battements de mon cœur et mon pouls, l'hôpital contrôle mes appels téléphoniques, mes correspondances postales, mon linge sale, la quantité de mes selles, l'hôpital contrôle mes entrées et sorties de chambre, des toilettes, de l'institution, le nombre de marches que je monte et descends, l'hôpital contrôle si jamais je fume, si je bois, si je vomis, si je me drogue, si je dors, combien d'heures je dors, l'hôpital contrôle si j'énonce un mot au-dessus de l'autre, si j'accepte mon diagnostic, l'hôpital contrôle mon niveau d'adhésion ou de résistance aux dispositifs médicaux, l'effet produit du protocole sur mon esprit et sur mon corps.

10-11-21
L'hôpital fait fi de ma compréhension de ses pratiques, de mon diagnostic, L'hôpital honnit les effets secondaires des psychotropes, les plaintes, les strates informelles de discussions et d'humanité, l'hôpital ignore les gestes d'affection, d'attention, de solidarité dans ses murs, l'hôpital dédaigne ce qui m'anime dans la vie, la création artistique, la poésie, la fantaisie et l'humour qui m'habitent, l'hôpital néglige mon identité, mes droits, mes valeurs, mes relations sociales, ma capacité à me défendre et à développer mon esprit critique au quotidien et dans les institutions, l'hôpital tourne le dos à l'importance que je fasse des études, l'importance que je développe des compétences, des acuités de présence, un réseau de contre-attaque, l'importance que j'existe à côté de la maladie et indépendamment d'elle.

Manifeste à des fins de démotivation

Fragment d'onde

Quand le pouvoir déborde.

Prenez une pièce de tissu de couleur pour une mesure de contrôle.

Vous placez l'ensemble des vêtements de différentes teintes dans la machine à laver, insérez une lingette *Décolor Stop* et lancez un cycle, de préférence éco' et synthétique, ou « à froid ».

Qu'est-ce qui se passe ?

L'amas de fragments textiles tournicote dans le bon sens, comme une spirale vortex, les mesures moussent, se délitent, mixtionnent et se décapent.

Achèvement du cycle. Qu'est qu'il reste ?

Les vêtements, selon des caractéristiques inhérentes à leurs matières et textures, modalités de fabrication, s'en retrouvent diversement imbibés, dégorgés, essorés, essuyés.

Ma lingette *Décolor Stop* a absorbé ce qui se détache de la contrainte pure et dure, la marge de manœuvre, l'essence, le sens même intrinsèque à la contexture, au contexte psychiatrique.

Voyez ce qu'il reste de couleurs au sortir du cycle *washing machine* sur votre lingette : très peu de choses ; sinon le grain succinct, la pigmentation tamisée, l'évaporation de l'abus de pouvoir.

« Teinte qui se fixe fige qui endosse la blouse et tout le tralala shampoing. »

Nota Bene : N'oubliez jamais l'adoucissant.

Ce que l'hôpital sait moins, c'est que je reprends toute leurs grilles, j'actualise tous leurs critères, je me réapproprie leur façon d'évaluer ce qui chez nous, patients, constitue un comportement normal ou anormal, une docilité acquise ou en cours d'acquisition ou de dressage, une bonne conduite de malades dociles et passifs qui acceptent un protocole, le suivent et, en ce sens, se soignent.

Ce que l'hôpital ne sait pas, c'est que je surenchéris ses dispositifs de contrôle. Je contrôle l'hôpital, moi aussi. Je relis mes feuilles de soin et réécris la réalité de ce que je fais la journée, je réajuste ce que je mange, je révise la façon dont le personnel médical me traite et ce qu'il peut raconter de mes journées et comportements à ma famille, je rectifie mon poids, rétablis mes quantités de nourriture et de flotte ingurgitées, je retouche l'activité physique que j'ai faite ce jour-là, pallie aux marches que j'ai réellement effectuées dehors ou en errance furtive et tonique autour du Lieu Unique (alors considérée en fugitive), je nuance ce que j'ai vraiment pris dans l'ordonnance de mes médicaments, je réévalue le pointage soignant aux heures-dites où il se doit d'être présent, je raccourcis les durées des entretiens comme ils se sont déroulés, je ne signe aucun contrat mais y apporte des notes et corrections.

Ma quête de vérité, si elle vient se friser aux barricades du contrôle coercitif unilatéral qui entoure l'hospitalisation et les soins sous contrainte, retrouve une voie. Afin de reprendre le contrôle sur ma vie, sur ma dignité, sur mon identité et mes valeurs éclatées par le corps soignant, je m'attache à doubler le contrôle et redoubler de rectitude par transparence, soit à réinvestir pour réinvestir mes dossiers dans un état d'esprit d'urgence. L'inversion du pouvoir de contrôler s'effectue pour moi alors à travers des actes et dispositifs artistiques militants, subversifs et émancipatoires.

La place qui penche

Fragment d'onde

Je corrige toutes ces conneries qu'ils écrivent sur moi et rangent dans une pochette qui porte mon numéro de chambre pour ensuite entamer la relecture de mon dossier patient ; je réécris ces documents qui parlent de moi à partir du récit de mes carnets intimes, du témoignage de mes proches, à partir de ma mémoire vive, même si éreintée-détruite par l'accablement et les médocs.

Aussi, pour mieux me contenir, je m'auto-supervise. À travers le geste dessiné, à travers le flow des écritures jonchées pour être dites, écriées, je reprends le contrôle de moi-même. D'une frappe à l'expression d'un acte créatif, je danse, siffle, manifeste, je me calme. Je reprends le contrôle. Parce que l'espace de l'art-poème tolère sur ses rives la marge et l'étrangeté, parce qu'à chaque itinérance en psychiatrie, ma perte de contrôle est inévitable.

L'auto-contention ne peut néanmoins étouffer, complice, la parole insoutenable des autres. S'il faut qu'elle s'échappe et se propage, alors je dénonce, je hurle, j'invective, interdite à caution, rigide et gentille, je proposerai - « qu'il vous en abjecte » - un autre laïus de traverse.

Au flirt avec le lancement d'alerte, le resurgissement - via l'alibi de la pair-aidance - dans l'hôpital m'intime à, tantôt reprendre les personnes, qui, alors, deviennent mes collègues, pour démontrer que tel exercice de pouvoir sur autrui n'a pas sa légitimité dans le soin porté à l'autre, tantôt me faire discrète et davantage spectatrice de l'exercice chronique de l'autorité.

Pour tenir et pour des questions de survie éthique, je dessine ces scènes, je les écris, les propage ailleurs sur les ondes, je les convertis en « licencié-moi » positif, en démission, je les traduis via des processus plasticiens systémiques, je les désapprouve par tous les pans et supports possibles, je croise et délivre du récit aux chefs d'établissement, aux directions de recherche, aux syndicats et journalistes, qui, hélas, dans l'entre-soi corporatiste lâche et blindé d'assurance, répondent aux dysfonctionnements par omission mutique.

8/6

Je reprends le contrôle le jour où je diffuse en ligne mon dossier patient,
Je reprends le contrôle lorsque l'Université valide un mémoire de second cycle qui témoigne de l'itinérance psychiatrique qui est la mienne,
Je reprends le contrôle en dessinant ce qui ne conservera sinon aucune trace, et ne relève - a priori - pas d'une situation normale (puisque la normalité vous importe tant),
Mes carnets alimentaires sont bien plus précis que vos compte-rendus sur feuilles de soin,
J'écoute vos anecdotes,
La façon dont vous parlez de nous,
Je consulte les rapports CGLPL de vos établissements pour comprendre que j'ai été soignée dans l'insalubrité, la maltraitance, le bafouement de mes droits et l'abus de pouvoir,
Je contrôle vos éclairages inadaptés, l'intensité sonore de l'unité, son degré de tension et d'hostilité, son taux de présence de poussière et de nuisibles, ses aliments périmés, le bon respect des normes d'hygiène et de sécurité du personnel et des personnes soignées, le tri écologique des déchets,
Je teste le niveau d'efficacité du maintien des personnes en souffrance dans vos structures fermées en multipliant les entrées et sorties sur le mode de la fugue,
Je sors sans difficultés avec ma sonde et mes chaussons,
Je contrains vos services à renforcer leur système de contrôle en perturbant le système de contrôle en place,

7-12-22

L'ambulance générale

Fragment d'onde

Je chiffre vos avantages en nature sur *transparence.sante.gouv*,
Je quantifie la répartition hiérarchique des enveloppes financières entre équipes, unités, pôles, domaines d'usage,
Je *checke* les commentaires positifs/négatifs à votre encontre sur *Google* et au sein des communautés patientes,
Je vérifie qui sont vos partenaires, vos mécènes et donateurs, vos collaborateurs, décèle qui finance vos activités et vos projets de recherche,
Je jauge la façon dont le handicap est considéré et stigmatisé par la *DRH*,
J'évalue votre honnêteté, votre authenticité, votre niveau de langage et de familiarité, votre transparence, vos lâchetés,
Je mesure l'écart entre le discours dans l'équipe et celui à l'adresse des personnes en soin,
J'évalue votre rapport intime à la maladie, au handicap, à la crainte de devenir patient - ou même fou -,
Je vous rappelle à vos dires, à vos promesses, à vos engagements, à votre serment d'hypocrate, à votre humanité, à vos valeurs soignantes, à votre éthique, à vos limites, à votre manque de temps,
Je vous rappelle à votre vulnérabilité, à vos gestes automatisés, à vos prises de parole méprisantes, à vos réflexes, à vos niveaux d'exigence de normalité, à vos critères diagnostics, de tolérance, à votre humilité, à vos ignorances,
Radar que je suis qui franchit le seuil de l'hôpital en alerte écrevisse de détection de tout ce qui déconne et se perpétue, sous couvert de l'accueil cadennassé de personnes à la ramasse...

12/3/23

8/6